

Séminaire de l'ECF, Rennes

Actualité de la sublimation



Actualité de la sublimation

Séminaire de l'ECF à Rennes

Animé par Jean Luc Monnier, psychanalyste, membre de l'ECF

Le XXI^e siècle verra-t-il, comme certains auteurs le suggèrent, la disparition de la sublimation « dans un monde où la pulsion a trouvé un regain de toute-puissance qui ne supporte aucune limite pour la satisfaire. Immédiateté, vitesse, fluidité appellent une société sans frustration ni délai »¹ ? Rien n'est moins sûr, mais il convient alors de reconsidérer la sublimation à la lumière du dernier enseignement de Lacan pour en mesurer au contraire la portée renouvelée, notamment par rapport au corps et au symptôme.

Nous nous orienterions pour cela à partir du texte de présentation du Congrès de l'AMP par Jacques-Alain Miller², et plus particulièrement à partir de cette citation : « L'escabeau est la sublimation, mais en tant qu'elle se fonde sur le *je ne pense pas* premier du parlêtre ».

Nous prendrons appui sur le livre d'Éric Laurent, *L'envers de la biopolitique*³ et sur les Séminaires IV, VII, XVI, XX et XXIII en particulier, où Jacques Lacan donne à la *Sublimierung* freudienne toute son envergure.

Dans ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud fait de la sublimation un processus qui détourne les forces sexuelles de leur but et les emploie à des buts nouveaux, des buts non sexuels. Freud ne variera pas sur ce point, pour lui la sublimation restera une transformation de la pulsion quant à son but, mais il ajoutera le changement d'objet à la modification du but – notamment dans sa *conférence XXXII* « Angoisse et vie pulsionnelle ».

Il est d'usage de dire que le concept de sublimation reste chez Freud mal défini, peu homogène, peu clair, superflu voire même menaçant lors qu'il expose le moi à la vindicte du surmoi, comme il le suggère dans son grand texte de 1923 intitulé « Le moi et le ça ».

Il est pourtant beaucoup plus profitable de considérer la sublimation comme un concept pivot en attente de la doctrine qui lui donnera la place qui lui revient.

C'est ainsi qu'à la place vide que laisse Freud à l'endroit d'une définition métapsychologique de la sublimation dans son texte « Pulsions et destins des pulsions », Lacan saura lire dans ce suspens freudien le lien intime entre sublimation et jouissance. Certes ce lien évoluera et s'affinera à mesure que Lacan avancera dans son enseignement, mais il ne se démentira jamais. D'abord dans un rapport problématique avec la jouissance, la sublimation deviendra à partir du séminaire *Encore* « une jouissance de pleine exercice »⁴.

Nous mettrons à l'étude les différentes façons dont Lacan saisit le concept freudien pour en extraire son opérativité doctrinale et clinique dans son rapport à la jouissance, notamment à la jouissance féminine, à la jouissance du sens et du *sinthome*.

Bacon et son œuvre à laquelle se réfère Pierre-Gilles Guéguen⁵ nous aideront à mieux saisir en quoi la lecture du tout dernier enseignement de Lacan par J.-A. Miller ouvre sur une nouvelle version et sur un nouvel usage de la sublimation pour le psychanalyste d'orientation lacanienne.

Jean Luc Monnier

Dates : jeudi 8 décembre 2016, jeudi 26 janvier 2017, jeudi 9 mars 2017, jeudi 28 avril 2017, jeudi 21 juin 2017.

Lieu : Maison des associations, 6 cours des Alliés, 35000 Rennes.

*Pour participer au Séminaire il suffit d'en faire part à Jean Luc Monnier (monnierj@orange.fr)
Cette inscription tient lieu d'engagement.*

¹ Dufourmantelle A., « La fin du sublime ? », *Libération*, 14 octobre 2016.

² Miller J.- A., « L'inconscient et le corps parlant », *Scilicet, Le réel mis à jour au XXI^e siècle*, Paris, collection Huysmans, 2014.

³ Laurent É., *L'envers de la biopolitique, une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

⁴ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'Université Paris 8, p. 115, inédit.

⁵ Guéguen P.-G., *The Body and the Imaginary : The Case of Francis Bacon*, Kingston University, 21 janvier 2016, conférence publiée dans le n° 48 (octobre 2016) de la revue *Lacanian Ink*. Pierre-Gilles Guéguen y avance notamment que « Bacon s'assure que son corps existe comme substance jouissante en même temps qu'il s'écrit sur le tableau à condition d'atteindre le point où, selon l'artiste, le sens s'abolit en même temps que la représentation. »